

PROVINCE DE LILLE (4)

Diocèse de Cambrai

Chaque dimanche matin, à heure fixe, dans l'église la mieux située de la paroisse, une messe particulièrement bien préparée. François Garnier, Cambrai.

Pour ce qui est des messes dominicales, nous connaissons comme évêques les mêmes épreuves et les mêmes limites.

- Leur diminution rapide dans de nombreuses paroisses en raison de l'effondrement numérique des prêtres.
- L'impossibilité pour les prêtres de célébrer plus de deux messes le dimanche matin.
- La difficulté pour la majorité des fidèles de savoir où et à quelle(s) heure(s) la ou les messes seront célébrées si les horaires ou les lieux changent (tournent) chaque dimanche.
- Du coup, de nombreux paroissiens ont recours à la messe d'Antenne 2, alors qu'ils ne sont pas dans l'impossibilité de se déplacer.
- NB, il y a toujours une messe "tournante", de clocher en clocher, le samedi soir.

En raison de ces constats, nous avons choisi dans le diocèse – après accord du conseil presbytéral, du conseil pastoral, des doyens et des curés, les deux objectifs suivants

1. Célébrer **une messe chaque dimanche dans la même église, la plus centrale de la paroisse, à heure fixe** : ce sont des repères simples, nécessaires dans une société de plus en plus mobile.
2. Soigner au maximum **les célébrations eucharistiques** : fidélité au rituel, beauté des objets et des signes, qualité des lectures, importance des silences, richesse des paroles des chants, place des enfants, formation des équipes liturgiques, des servants d'autel, des chorales.

Dans la plupart des 51 paroisses refondées il y a 7 ans (- ≈ 20 000 habitants chacune en moyenne), cela est réalisé – dans quelques unes, il y a 2 pôles d'égale importance qui ont justifié une alternance

- Cette décision n'a pas manqué de provoquer les résistances que vous pourrez facilement imaginer ...
- Mais les avantages semblent l'emporter largement (dans une société de plus en plus mobile et dans l'avalanche des informations contradictoires, il n'est plus besoin de se demander où et à quelle heure il y aura la messe du dimanche).
- La dispersion est moindre ; "l'assemblée" ressemble davantage à ce que doit être une assemblée ; les préparations sont plus soignées ; l'homélie aussi ...

Les difficultés ?

- Comment dire et redire ce que disaient les premiers chrétiens : "Le dimanche, on s'assemble", quelles que soient les difficultés à dépasser
- Il faut organiser le co-voiturage, en particulier pour les personnes âgées et les enfants non accompagnés d'un parent.
- Il est nécessaire de dépasser l'esprit de clocher, même si, dans les mêmes orientations diocésaines, nous tentons de réaliser celle-ci, non pas le dimanche, mais en semaine :

Prendre les moyens pour que **chaque semaine, sous chaque clocher, on se rassemble, avec ou sans prêtre, pour un temps de prière**. Il nous faut habiter nos églises.

(Pour cela, nous conseillons d'utiliser tout simplement la prière du matin ou du soir - la prière des Heures ou le missel Magnificat -)

Pour que les curés gardent la possibilité de rester proches des paroissiens, ils font aussi des visites pastorales. François Garnier, Cambrai.

D'où vient cette expérience ? Des visites pastorales que j'ai la joie de vivre comme évêque, à raison de deux doyennés (≈ 90 000 habitants chacun) par an, sur les douze doyennés du diocèse de Cambrai

- en accord avec le doyen, je réserve 15 jours de 10 heures du matin à 10 heures du soir.
- j'ai renoncé depuis des années à donner un plan de visite pastorale. Je ne donne qu'une seule consigne au doyen et à l'équipe qui va préparer la visite avec lui : "*Ce qui se passe à l'extérieur de l'Église m'intéresse autant que ce qui se passe dedans !*"

Cela me vaut la joie de me laisser conduire par de nombreux prêtres, diacres, consacrés et laïcs ! Et celle de rencontrer, d'écouter, d'entraîner, d'orienter, d'arbitrer s'il le faut et de prier avec tous ceux et celles qui se donnent de la peine par amour du Christ et pour servir les frères.

Mais cela me vaut aussi les plus heureuses surprises : les visites d'entreprises industrielles et agricoles de toutes tailles, la découverte des réseaux associatifs les plus variés, la rencontre de nombreux maires accompagnés de leur équipe municipale, celles de quelques intersyndicales la plupart du temps malheureusement inquiètes. Je vérifie à quel point il est nécessaire de sortir de son clan et du petit cercle des plus proches aussi généreux soient-ils. Je découvre à quel point il est nécessaire de s'intéresser d'abord à l'autre afin qu'il puisse s'intéresser à nous. À quel point il faut d'abord aller chez lui avant d'espérer qu'il frappe ou refrappe à notre porte. J'entends Jésus dire et redire aux douze : "*Partons d'ici !*" "*Allons dans les autres villages !*" "*Passons sur l'autre rive ! ...*"

C'est en raison de ces expériences heureuses vécues avec de nombreux curés que je leur ai dit mon souhait qu'ils fassent, eux aussi, des visites pastorales. Quelques-uns les font déjà, en rural comme en ville.

- Il s'agit chaque année de visiter profondément chaque clocher ou groupe de clochers en rural, ou chaque quartier de ville
- En accord avec l'équipe-relais⁽¹⁾ locale, le curé réserve une ou deux journées par an où il se laissera guider par elle : elle sait bien quelle est la famille à visiter, le malade chez qui il fera bon célébrer la messe, l'entreprise à découvrir, le maire à rencontrer, l'association à encourager. Elle saura bien trouver l'heure où le plus grand nombre pourra s'assembler, faire le point, prier et pourquoi pas recevoir le pardon de Jésus ...
- La consigne que donne l'évêque pour les visites pastorales de doyenné peut rester celle du curé dans sa paroisse : "*Faites de moi ce que vous voulez, mais ce qui se passe en dehors de l'Église m'intéresse autant que ce qui se passe dedans !*"

L'expérience est positive. Ces jours-là, les curés "lèvent le nez du guidon !" Les équipes-relais sont heureuses de les guider. Et le curé garde un moyen de rester proche de ses paroissiens, avec sa mission propre :

- Annoncer la parole
- Réconcilier
- Célébrer l'eucharistie
- Envoyer en mission, appeler à la solidarité

(1) Il y en a près de 250 dans le diocèse. Entre 5 et 10 baptisés apprennent à devenir responsables de Jésus, de l'Évangile et de l'Église quand le curé n'est pas là. Ils servent en proximité. Ils rendent l'Église visible dans les anciennes paroisses rurales où les quartiers de ville.

Les « maisons d'Évangile », une initiative diocésaine.

1. D'où est venue cette initiative ?

- La première des orientations diocésaines (février 2000) est : raviver le désir d'annoncer l'Évangile et la quatrième : créer des cellules chrétiennes locales : « Il faut à la fois continuer et inventer pour que dans les villages, les quartiers, les rues, les immeubles, il soit possible d'entendre l'Évangile, d'en vivre et de se laisser saisir par le Christ. »
- Le congrès de la responsabilité catéchétique, *Ecclésia 2007*, auquel 91 personnes de notre diocèse ont participé a permis de redécouvrir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église et le désir de la partager.
- Des propositions comme « *Dimanche : Parole en fête* » ont contribué à donner le goût de lire l'Évangile en groupe.

2. En quoi consiste l'initiative ?

- Le diocèse invite les chrétiens à se lancer dans l'aventure de lire, à plusieurs, un Évangile (en 2008 – 2009 : l'Évangile de Marc – en 2009 – 2010 : l'Évangile de Luc – en 2010 – 2011 : les Actes des apôtres)
- Les chrétiens qui accueillent cette invitation prennent l'initiative de constituer un groupe de 4, 5 ou 6 personnes avec des proches, des voisins, des amis, qui ont ou non un contact repérable avec la foi catholique et l'Église. Ils créent ainsi une « *maison d'Évangile* » dont ils sont les premiers responsables.

3. Quels sont les enjeux de l'initiative ?

- lire l'ensemble d'un Évangile ;
- lire ensemble, en Église ;
- oser prendre la parole sur l'Évangile lui-même ;
- devenir familier des Écritures.

Ce n'est pas donc pas d'abord une formation sur l'Évangile, ni un commentaire de textes.

4. Quelle est la visée pour les personnes ?

- Servir la rencontre personnelle avec Jésus-Christ, à l'écoute de sa Parole lue ensemble.

5. Comment cela se passe-t-il ?

- en 6 rencontres d'1h30 chacune pour l'Évangile de Marc (7/8 pour l'Évangile de Luc, 7/8 pour les Actes des apôtres), le plus souvent chez un participant ;
- chaque rencontre est animée par un membre de la « *maison d'Évangile* » et se déroule ainsi :
 - accueil mutuel où il est signifié qu'on est réuni autour de la Parole de Dieu ;
 - lecture d'une section déterminée par le livret ;
 - zoom sur un texte précis et expression libre d'une Bonne Nouvelle par chacun ;
 - temps de prière.

6. Quels supports pédagogiques ?

- un dépliant pour inviter ses voisins, ses amis...;
- un livret avec l'Évangile dans la traduction liturgique, offert par les paroisses ;
- une fiche 00 qui donne le déroulement-type de chaque rencontre ;
- une fiche pour chaque rencontre présentant des notes sur la partie proposée à la lecture et une proposition de prière ou de chant ;
- la possibilité d'envoyer des questions (et d'avoir des réponses) par courrier ou par l'intermédiaire du site diocésain.

7. Quels sont les fruits de cette initiative ?

- un élan missionnaire : des chrétiens osent inviter des proches, des voisins, des amis, qui n'ont pas ou plus de contact avec la foi catholique et avec l'Église ; chaque maison d'Évangile devient cellule vivante de l'Église.
- la participation de personnes qui se sentent exclues par l'Église mais pas par le Christ ; ils reçoivent cette invitation comme une main tendue.
- une nouvelle manière de vivre l'Église, accueillante, ouverte, fraternelle, en se parlant et en s'expliquant à partir de la Parole lue et entendue ; une façon de retisser un réseau chrétien, de l'élargir
- des découvertes sur l'Évangile et le Christ, pouvant aller jusqu'à un renouvellement de la foi, et ceci grâce à une lecture en continu
- l'occasion donnée à des personnes d'une mise en route ou d'une remise en route d'un parcours de vie dans la foi et dans l'Église
- un goût accru pour lire les Écritures au-delà du livre lu.

Le conseil diocésain de pastorale, une assemblée nombreuse. *Laurent Ulrich, Lille.*

Depuis de nombreuses années, je me suis interrogé sur le réel impact dans la vie diocésaine d'un conseil diocésain de pastorale constitué statutairement d'un nombre restreint de membres, entre quarante et cinquante pour les diocèses où j'ai exercé comme vicaire général puis évêque. Deux observations ont retenu mon attention : la constitution de ce conseil est très complexe et suppose de telles délégations qu'on finit par n'avoir pas de véritable configuration d'un diocèse à travers ce groupe ; par ailleurs, même si la communication concernant son travail et ses conclusions se fait à travers la presse diocésaine (revue, site, radio), on peut dire que la communication capillaire auprès des réseaux ecclésiaux est quasiment vouée à l'échec.

L'idée s'est donc imposée de constituer une assemblée beaucoup plus nombreuse, je l'ai expérimentée en Savoie et nous commençons de la même façon à Lille. Sont présents les différents conseils diocésains dans leur entier, les doyens, et trois représentants des doyennés, dont une personne doit avoir moins de trente-cinq ans ; en Savoie, nous avons même choisi que ce soient les paroisses qui soient représentées par leur curé et une personne de l'équipe d'animation. Le chiffre total peut avoisiner deux cents personnes.

L'intérêt de cette méthode est triple :

- Une représentation de l'Église diocésaine, à travers ceux qui y exercent des responsabilités réelles et permanentes, des prêtres et des diacres, des laïcs en mission, salariés ou bénévoles.
- Un laboratoire d'unité pour une Église diocésaine : en Savoie les trois diocèses avaient besoin de cette identification, et, à Lille, la taille du diocèse et sa configuration (la métropole lilloise constitue les deux tiers de la population) requièrent que l'on trouve les moyens de rapprocher fréquemment les acteurs principaux de la vie diocésaine.
- Un groupe repérable dans la vie diocésaine qui peut être en communication rapprochée avec la plupart des instances diocésaines et locales.

Il s'agit donc d'une assemblée, dont l'expression est notoirement consultative.

Ses avis peuvent être recueillis, le cas échéant et selon la volonté de l'évêque, par des votes. Pour éviter toute précipitation, le vote n'est pas demandé à la fin d'une séance, mais au début de la séance suivante, après compte-rendu synthétique des échanges et formulation de questions claires et précises.

C'est le bureau, présidé par l'évêque ou par le vicaire général, qui assure la continuité du travail. Ses qualités principales résident dans une bonne écoute de l'assemblée, et dans l'énergie de son animation ; l'animateur permanent doit être apte à faire face à un tel groupe.

Les sujets abordés par cette assemblée, qui peut se réunir deux ou trois fois par an, sont tirés des préoccupations et des projets de l'évêque et des responsables qui lui font connaître leurs soucis, leurs suggestions. Je cite en vrac : la communication diocésaine, la pastorale des vocations, les familles, l'organisation diocésaine de la solidarité, l'information sur les politiques locales d'aménagement du territoire en relation avec l'organisation ecclésiale, la mise en route ou l'évaluation d'un projet diocésain, la préparation d'un synode, et bien d'autres thèmes.

Une des difficultés, c'est toujours de faire coïncider l'emploi du temps des prêtres et celui des laïcs. En Savoie, nous avons fait le pari que les RTT, devenues une institution, allaient permettre à des personnes de se rendre disponibles un jour de semaine, deux ou trois fois par an, et cela a bien réussi. À Lille, nous choisissons la réunion le vendredi soir de 18 h à 22 h 30, ce qui fait une bonne plage de temps, avec une pause sandwich. Dans les deux cas, il s'est créé une atmosphère propice à la convivialité et au travail.